

APRES L'ORAGE

La période sans précédent que nous avons traversée aura marqué l'ensemble des personnels des CIO : qui peut sincèrement dire qu'il en sort indemne ou inchangé ?

En ignorant délibérément nos réalités professionnelles, le pouvoir en place a fait le choix d'ouvrir un conflit majeur et d'affaiblir considérablement le service public d'orientation.

♦La remise en question de nos identités professionnelles s'est forcément accompagnée d'une remise en question de nos identités personnelles, à des degrés divers : cette inévitable convergence a conduit chacun à sa place et dans sa fonction, à vivre ce conflit sur des modes différents, personnels et qui à ce titre ne peuvent qu'être respectés.

♦L'importance et la globalité de l'attaque auront inévitablement réveillé chez chacun d'entre nous des conflits enfouis qui renvoient à des scénarios infantiles autour des questions du désir de vie et de ses modes de sublimation et du rapport à l'autre différent de soi .

♦Les syndicats et les associations diverses permettent à chacun en fonction de ses besoins et de ses modes préférentiels de relation aux situations de conflit, de trouver des espaces d'expression, de compréhension, d'échanges et de solidarité qui doivent aussi être respectés : la frontière entre syndicats et associations étant celle de la légitimité du pouvoir de décision au moment des négociations, il ne devrait pas y avoir de confusion des genres et chacun devrait pouvoir y exister en étant conscient des limites attachées à la place d'où il parle et de l'importance qu'il accorde à l'autre et à sa liberté.

♦J'ai la faiblesse de penser que ce qui fait l'originalité et la valeur de notre profession c'est sa capacité quotidienne à être à l'écoute des demandes individuelles et collectives, sans jugement ou à priori et d'y apporter les réponses qui permettront le développement optimum de la personne dans le champ social

Ne serait-il pas nécessaire, pour notre avenir que nous soyons capables de nous appliquer collectivement cette posture développementale et que nous répondions en « conscience » à ces questions simples ? :

- 1) qu'est ce qui est essentiel pour moi dans ma vie professionnelle ?
- 2) qu'est ce qui m'anime dans ma relation à l'autre ?
- 3) pour quelle société, suis-je prêt à investir ma force de travail ?

CONCLUSION

Fonctionnaire, garant de la continuité du service public d'Etat, comment se situer vis-à-vis de projets gouvernementaux qui remettent en question les fondements mêmes de celui-ci ?

La fonction publique existe, entre autres, pour éviter les bouleversements politiques trop radicaux et assurer une permanence de l'Etat : le projet de notre transfert aux régions s'inscrit bien dans une logique de « bradage » des compétences traditionnelles de l'Etat.

Sommes-nous prêts à « vendre notre âme au diable » pour exister ? Et aujourd'hui où se cache-t-il ?

Toujours personnels de l'Education Nationale, nous risquons d'être confrontés à des missions futures, qui tournent le dos aux valeurs de beaucoup d'entre nous :

Comment travaillerons nous alors ?

La neutralité bienveillante peut elle s'appliquer en toutes circonstances ?

Est-il possible de concevoir des pratiques du conseil en orientation non « engagées » politiquement, mêmes conduites par des psychologues ?

Quelles fonctions de « psychologue » au sein d'un système de formation qui envisage de ne plus placer le « sujet élève » au centre de son fonctionnement ?

Autant de questions auxquelles nous n'échapperons pas dans les mois à venir ... et que les vacances vont nous permettre de contacter !

J.M. QUAIREL